



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

La vérité est dans l'homme : les Alevis de Turquie / Erwan Kerivel
éd. Sigest, 2011
cote : 58.167

Au moment où le parti au pouvoir à Ankara *Adalet va Kalkinma Partisi* (Justice et développement) mène, dans le sillage de la dérive des Printemps arabes, une politique volontariste d'imposition de l'islam sunnite le plus conservateur aux minorités ethniques et religieuses de Turquie, l'ouvrage d'Erwan Kerivel La vérité est dans l'homme vient à point pour décrire la culture non-sunnite de la communauté alévie à nouveau marginalisée en Turquie et dans la diaspora.

M. Kerivel, né en 1972, rencontre des Alévis en France, se lie d'amitié avec eux, apprend le turc et poursuit pendant dix ans des recherches sur cette communauté musulmane peu connue. Or, un quart de la population turque est alévie (30% des turcs résidant en Allemagne le sont également). Originaires de 3 500 villages homogènes répartis en Anatolie, l'exode rural les a rendus résidents des grandes villes (4 millions d'Alévis à Istanbul sur 15 millions d'habitants). 60% d'entre eux sont turcophones, 20% kurdophones, 10% turkmènophones et 10% de langue zaza (proche du persan). Les 60 000 Chabaks d'Irak, les 53 000 Aliani de Bulgarie, le million d'Ahl el Haq en Iran, sont alévis.

Les 70 000 Nosayris ou Alaouites du Sanjaq d'Alexandrette d'origine syrienne, leur sont parfois comparés, mais comme leurs coreligionnaires de Syrie, ils se rattachent au 11^e imam, tandis que les Alévis paraissent être duodécimains. Leur communauté est issue de plusieurs mouvements sociaux médiévaux ; au XIII^e siècle, les Babas turkmènes se révoltent contre le Sultan seldjouqide, mais sont écrasés (1239-1241) ; un des combattants, Hadji Bektash deviendra le héros éponyme de la confrérie des Bektashis, établie deux siècles plus tard par Balim Sultan (1457-1517). Une autre confrérie Safavieh, créée par Safieddine Ardabili, sera à l'origine de la dynastie safavide qui adopta le chiisme pour combattre l'Empire ottoman et rendra la Perse entière chiite. Elle est soutenue par les Kizilbach (« Têtes rouges ») appelés ainsi à cause de la couleur de leur turban et dont 40 000 seront exécutés par le Sultan Sélim I^{er}. Le nom de « Kizilbach » sera attribué dorénavant aux Alévis de manière péjorative comme ennemis du gouvernement turc sunnite. Au XX^e siècle, les Loups gris, milice ultra-nationaliste se livrera à leur encontre à plusieurs attentats, à Malatya (1978), Chorum (1980), Sivas (1993), Istanbul (1995) faisant des centaines de victimes. Comme la religion est mentionnée sur la carte d'identité, l'ensemble des musulmans turcs entre dans la catégorie « islamique », sans distinguer « sunnite » ou « alévie », ce que réclament les Alévis.



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

En fait, l'alévisme est un syncrétisme (comme l'ismaélisme, le druzisme, l'alaoutisme) qui s'inspire des cultures turque, persane et araméenne. Du chamanisme, les Alévis ont adopté la sacralisation des sources et des cascades, le respect pour la nature (pierres et arbres votifs), le totémisme (cheval et lapin sont tabous et le serpent est l'intermédiaire entre Dieu et les hommes). Les prêtres chamanes ou « dédé » interprètent les signes de « Tengri » (le Ciel chez les Mongols). Comme les Mazdéens, les Alévis fêtent No Rouz le 21 mars, marquant la victoire du Bien sur le Mal, prônent l'éducation des filles et la maîtrise de soi. Le Christianisme gnostique de Marcion (II^e siècle), des Messaliens d'Edesse (IV^e siècle) ou des Pauliciens (VII^e siècle) a influencé la gnose alévie et les Alévis ne reconnaissent pas la polygamie. De l'islam coranique, les Alévis ont un culte particulier pour 4 prophètes, Khodr, Enoch, Élie, Issa (Jésus). Mais ce sont les croyances de l'islam chiite que les Alévis retiennent ; d'abord la foi envers les Trois Entités, Allah (la divinité), Mohamed (la prophétie) et Ali (la sainteté). Le jeûne de « moharram », commémoration de l'assassinat de Hussein, est suivi, mais pas celui de ramadan. La rédaction du livret des rituels des cérémonies « Boyruk » est attribué au 6^e Imam, Jaafar Ibn Sadiq. Dans les relations sociales, la version confrérique de l'islam est prédominante. Ainsi le rituel des confréries « Akhi », fondées par Evren (1169-1261) a été adopté dans les réunions aléviées ; tout enfant a un parrain qui lui doit assistance et chaque Alévi, comme dans les corporations d'artisans, à un « frère » qui est initié avec lui par la cérémonie du « Ceinturage ». Car l'alévisme penche plus vers l'aspect de société secrète que vers la participation à des prières collectives publiques.

Dans la « Maison du Djem » (lieu de réunion, « loge » et non mosquée), le Dédé dirige une cérémonie initiatique où les participants acquièrent cinq degrés d'élévation et de connaissance spirituelles, soit : muhib (apprenti), derviche (compagnon), baba (maître), « mudjerret » (« nu »), calife. Ils passeront par quatre « portes successives couvrant les domaines de la « charia » (loi), « tariqa » (voie), « maarifa » (connaissance), « haqqiqa » (vérité). Pour les Alévis, Dieu est « Amour » la « qibla » (direction de la Mecque) représente l'être humain ; et la « Kaaba » le cœur humain. C'est en fait une conception de confiance dans le libre-arbitre de l'homme, dans la maîtrise de son destin, comme l'enseignait la philosophie mutazalite. C'est pour cette raison que les Salafistes rejettent tant cette doctrine qui leur paraît matérialiste.

L'auteur consacre un chapitre à la traduction de textes de poètes alévis, qui nous permet de nous familiariser avec les croyances et les mystères alévis : Ynus Emré (1240-1321), Kaygumuz Abdal (1341-1444), Imaddedine Nessimi (1369-1417), Fuzuli (1504-1550) ou Pir Sultan Abdal (1480-1550).

Une bibliographie de 47 ouvrages turcs, français et anglais (p. 167) permet de se documenter davantage ainsi qu'une illustration iconographique des sites de pèlerinage alévis (p. 171 à 183).

Dans une deuxième édition, l'auteur voudra bien rétablir l'orthographe de « mehdi » (p. 148) et de « qutb » dans le sens de « Pôle spirituel » (au lieu de « kutub », p. 155).

En tout cas, c'est le moment de se documenter sur cette importante minorité turque maintenue dans la réprobation par le gouvernement autoritaire d'Ankara, qui n'a aucune



Académie des sciences d'outre-mer

considération pour l'ensemble des minorités ethniques ou confessionnelles de Turquie et semble poursuivre, sur ce plan-là, la politique ottomane, à laquelle il est si fier de s'identifier.

Christian Lochon